

Jessica, en formation dans le service en restauration

MOTS-CLÉS: ORIF • TRAIT D'UNION • AFP

Dans le cadre de cette rubrique liée à l'orientation scolaire et professionnelle, je contacte habituellement les écoles ou les employeurs, de façon à rencontrer des jeunes aux parcours et profils variés. Ce mois, j'ai directement choisi d'interviewer Jessica, qui m'a servi à plusieurs reprises au restaurant d'application le Trait d'Union, géré dans les murs de la médiathèque à Sion par l'Orif (Organisation romande pour l'intégration et la formation professionnelle). A chaque fois, Jessica était si attentionnée à l'égard des clients que j'étais convaincue qu'elle était faite pour ce métier, d'où mon envie d'en savoir plus sur sa motivation et ses aspirations.

Jessica a accepté de me rencontrer pour évoquer son parcours, son activité et sa formation initiale en vue de l'obtention de l'AFP (Attestation fédérale de Formation Professionnelle).

Après avoir fréquenté l'école obligatoire à Collombey-Muraz, Jessica, dysphasique depuis son enfance, m'explique que l'Orif est pour elle une formidable chance d'intégration professionnelle, car elle bénéficie, via cette structure, de soutien pédagogique dans sa formation professionnelle mais aussi dans son lieu de vie, à mi-chemin entre institution et société.

Depuis cette année, elle vit en milieu ouvert sous la responsabilité d'une équipe éducative avec trois autres jeunes filles de l'Orif.



Alexandra Jacquier, employée au Trait d'Union, et Jessica

INTERVIEW

Jessica, avant de faire une formation dans le service en restauration, rêviez-vous d'exercer ce métier?

Au départ non, je pensais plutôt devenir vendeuse. Au CO, j'ai fait des stages dans la vente de vêtements ou en alimentation ainsi que dans des crèches, car j'aime bien les enfants. Une fois à l'ORIF, pendant mon année préparatoire, j'ai effectué des stages dans quatre domaines (vente, intendance, cuisine et service en restauration). Le service en restauration m'a beaucoup plu et c'est également là que j'ai obtenu les meilleures notes. Au départ, j'ai travaillé dans le restaurant d'appli-

cation Petits Pois Carottes à Conthey et depuis janvier je suis au Trait d'Union. Pendant quelques mois, j'ai aussi effectué un stage à la Glacière à Sion et là je vais bientôt en faire un autre ailleurs.

Qu'est-ce qui vous plaît le plus dans le service en restauration?

J'adore le contact avec les clients et ils me font plein de compliments, ce que j'apprécie. C'est en plus agréable de travailler avec une équipe soudée entre jeunes de l'ORIF, tout en étant entourée de professionnels. Mme Pitteloud, ma MSP (maîtresse socioprofessionnelle) m'aide à apprendre le métier, en suivant de près

les objectifs de formation que je dois atteindre dans le cadre de l'AFP.

Y a-t-il des choses que vous n'aimez pas faire?

Passer la panosse, mais c'est nécessaire. Dans la vie, on doit savoir effectuer des tâches qu'on aime moins, donc autant le faire dans la bonne humeur.

Les clients ne sont-ils pas parfois pénibles?

Le client est roi, donc on doit toujours être à son service et sourire. En fait, je n'ai eu que deux fois des clients pas sympas.

Avez-vous appris à être toujours agréable avec les clients ou est-ce pour vous naturel?

J'ai toujours été comme ça. Depuis toute petite, je suis souriante, sauf sur les photos.

Comment s'organisent les activités au Trait d'Union?

Pour l'organisation, la salle est répartie en trois secteurs. Avant le service, l'équipe de cuisine nous explique le plat du jour et la suggestion de saison. On doit aussi se ren-

seigner sur les accompagnements, de façon à pouvoir répondre aux questions des clients et les servir au mieux. Aujourd'hui, en plat du jour, il y avait par exemple un suprême de volaille au beurre de chorizo, avec des pommes grenaille rôties et une poêlée de brocoli et de chou-fleur.

Et pour ce qui est des cours pour l'AFP, comment se déroulent-ils?

Je suis en deuxième et dernière année AFP. J'ai cours tous les lundis à l'école professionnelle. J'ai dû et je dois encore apprendre beaucoup de choses en lien avec le métier. Sur les deux ans, on a quatre classeurs de service à étudier, dont celui pour cours interentreprises. En ce moment, je prépare mon TPA (Travail personnel d'approfondissement)

écrit et oral qui représente la moitié de la note du diplôme. J'ai choisi de faire un exposé sur l'alcoolisme et je devrai le présenter devant ma prof de français et un expert.

Quel est votre rêve professionnel une fois votre attestation AFP en poche?

Après l'AFP, j'aimerais faire un CFC. Pour passer directement en 2^e année, il faudrait que j'obtienne un 5 de moyenne. Plus tard, j'aimerais plutôt travailler dans un tea-room ou servir des boissons dans un bar.

Propos recueillis par Nadia Revaz



Orif SION

Orif Sion accueille des adolescentes et adolescents présentant des déficiences motrices et/ou comportementales et/ou ayant un parcours scolaire en école spécialisée et qui n'ont pas encore de formation professionnelle.

www.orif.ch/espace-decouvrir-lorif/les-sites-orif-en-bref/orif-sion

EN RACCOURCI

La réalité augmentée Des possibilités pédagogiques et créatives infinies!

Annie Turbide enseigne en 4^e et 5^e année du secondaire en éthique et culture religieuse à l'école Cardinal-Roy, à Québec. L'an dernier, elle a eu l'occasion avec ses élèves de découvrir quelque chose de nouveau: la réalité augmentée. En 2014-2015, dans le cadre d'une activité internationale pour le Rendez-vous des écoles francophones en réseau (REFER), ses élèves et elle ont «augmenté» l'œuvre intitulée

Petite Poucette de Michel Serres.
www.ecolebranchee.com > 2015
> septembre > 1 > La réalité augmentée: des possibilités pédagogiques et créatives infinies!

Nexus, magazine
d'information
indépendant

Réussir sa vie sans école

Par des grandes vertus d'égalité, de citoyenneté et de progrès, le système scolaire n'en finit pas de montrer ses limites et ses impasses, au point que de plus en plus de parents en France décident de prendre la



tangente, réinventant l'école buissonnière. Au début de son dossier dans Nexus, Edouard Ballot constate: «Plus l'enquête avançait, plus je me retrouvais sidéré. Non seulement l'école n'est pas obligatoire, mais il existe un petit monde, d'ailleurs en expansion actuellement, d'enfants qui ne vont pas à l'école et dont l'épanouissement général est stimulant.» Dans ce dossier, vous trouverez notamment le témoignage d'André Stern, l'adulte resté enfant, ou celui de Bernard Collot, ancien instituteur trouvant l'école désocialisatrice.
www.nexus.fr/magazine